

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome III.

5° LIVRAISON.



St.-Pétersbourg,

Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1859.

Se vend chez les Commissionnaires de l'Académie: MM. *Eggers* et
Comp. à St.-Pétersbourg, *Samuel Schmidt* à Riga, et *Léopold*
Voss à Leipzig.

Prix: 35 Cop. arg. = 12 Ngr.

$\frac{11}{23}$ Mars 1859.

**Rapport sur la 2^{de} Partie du Voyage du
P. Sargis Dchalalians dans la Grande-
Arménie, par M. Brosset.**

La géographie que j'oserai appeler théorique de l'Arménie ancienne est assez connue et facile à consulter, au moyen des traités de Moïse de Khoren et de Vardan, du bel ouvrage de M. Saint-Martin; de l'Arménie ancienne du P. Loucas Indjidjian, calquée sur le travail de son devancier, mais contenant les citations textuelles des auteurs; enfin avec les cartes plus ou moins parfaites publiées en 1751 à Venise, puis en 1786, à la suite de la grande histoire du P. Tchamitch, de la traduction française de Moïse de Khoren, par M. Levailant, Paris et Venise, 1842; dans le grand Atlas arménien, Venise 1849, et tout récemment dans une des livraisons de la Géographie universelle de Ritter. J'appelle cette géographie théorique, parce qu'elle est rédigée et les cartes dressées au moyen des livres, mais non d'après des matériaux d'une exactitude mathématique, recueillis sur les lieux par les auteurs. Les cartes russes pourraient seules prétendre au titre de pratiques, si, au lieu d'être bornées aux simples besoins administratifs du moment présent, elles offraient les anciennes dénominations au

lieu des nouvelles, ou conjointement avec celles-ci, et si elles n'avaient négligé les ruines, qui surtout intéressent le lecteur des anciennes chroniques arméniennes. De tout cela il résulte que l'intelligence de l'histoire, spécialement des chroniques de Siounie et d'Aghovanie, est bornée à des à-peu-près, en ce qui concerne la géographie, et que trop souvent on ne sait comment s'y orienter, quand il y est mentionné des localités sans indication exacte de position. Pour remédier à ces inconvénients il aurait fallu que l'Arménie, depuis la chute de ses derniers rois, fût tombée entre les mains de gouvernements réguliers, si non chrétiens; or ni les Sassanides, ni les conquérants musulmans, ni les Mongols, ni plus tard les Sofis et les Ottomans ne se sont beaucoup intéressés aux antiquités chrétiennes de l'Arménie, et les nomades tatars ou kourdes qui la sillonnent aujourd'hui dans tous les sens n'en rendent point l'abord facile aux voyageurs curieux. Ainsi, d'un côté, les descriptions faites par l'ordre des dynasties asiatiques, maîtresses du sol, se bornent à quelques villes et en tout cas aux centres les plus populeux et à la matière imposable; de l'autre, les dangers et les désagréments d'une exploration éloignent les observateurs.

Ce n'est que dans ces derniers temps qu'il a été exécuté en Arménie et communiqué au public des voyages entrepris dans de bonnes conditions de succès, et pouvant être utiles aux amateurs de la littérature arménienne: je veux parler 1^o de la Description de l'église patriarchale d'Edchmiadzin et de cinq cantons de la province d'Aïrarat, à savoir Aragadzotn, Kotaïk, Nig, Varajnounik, Gégharkounik (ce dernier

appartient toutefois à la Siounie); publié à Edchmiazin, en 1842, 2 vol. 8^o, par le P. Chakhathounof. 2^o Du Voyage dans la Grande-Arménie, par le P. Sargis Dchalalians, 2 vol. 8^o. Tiflis, en 1842 et 1858. Le P. Sargis a visité et décrit le canton de Chirac, où est Ani; la province de Gougark, ou la Géorgie au S. de la Khram; celles d'Outi, de Siounie, d'Artsakh, de Phaïtacaran, jusqu'au confluent du Kour et de l'Araxe; le Chirvan, le Daghestan; ici il a eu l'occasion de s'étendre sur les histoires, si curieuses et si peu connues, de Siounie et de l'ancienne Aghovanie. Il a poussé ses courses de Kizlar et Astrakhan jusqu'à Nakhitchévan-sur-le-Don, et est rentré dans la Transcaucasie par la route militaire.

Tout l'intérêt des deux Voyages ici mentionnés consiste: 1^o dans la détermination précise de la position de centaines de localités dont les noms anciens ont disparu des cartes, mais qui sont reconnaissables par leurs ruines ou du moins par leurs restes, auxquels sont appliqués les noms mentionnés par les historiens; 2^o par les nombreuses inscriptions, où les fondateurs d'édifices pieux et les donateurs, gens d'avenir et de précaution, ont consigné leurs donations et les droits qui en découlent pour eux et pour leurs familles. On a pu voir, par ma Notice sur les couvents d'Hagbat et de Sanahin*), et par diverses autres publications, de quelle précieuse ressource peuvent servir ces inscriptions pour l'avancement des recherches historiques. Malheureusement les copies qui en ont été faites à diverses époques ne peuvent être admises sans cri-

*) Bullet. Scientif. t. X, N^o 19 — 21.

tique, soit que les dates et les noms propres aient été mal déchiffrés, à cause du mauvais état de la pierre; soit aussi que les uns et les autres aient été soumis à un travail arbitraire de restitution, par des personnes qui n'ont pu ou voulu faire mieux. Je citerai en ce genre, comme *nec plus ultra*, la belle et si ancienne inscription d'Hohanavank, Chakhathounof, t. II, p. 350, Mém. asiat. t. III, p. 1 sqq. Je regrette de dire que les écarts de cette nature sont très nombreux, surtout dans les inscriptions d'Ani, 2^e vol. du P. Sargis. Un autre fait remarquable ici, c'est que, malgré les données positives que nous avons sur la domination géorgienne dans la province de Gougark et des deux côtés du lac de Gégham ou Goghtcha, jusqu'à la fin du XIII^e s., pas une seule des inscriptions relevées par le dernier voyageur ne contient, là où ils devraient paraître, les noms des rois de Géorgie, la mention du moins d'inscriptions géorgiennes.

Ce n'est point ici le lieu de donner une critique détaillée, c.-à-d. un aperçu complet des deux Voyages dont il s'agit, mais je ne puis m'empêcher de mettre en évidence un fait capital, suivant mon humble opinion. Lorsqu'il fut question, à l'avant-dernière séance de la Classe, des inscriptions du couvent d'Amaguin, où est mentionné, entre autres, un roi Sembat, je fus étonné d'entendre parler pour la première fois d'un couvent de ce nom, qu'aucun livre arménien ancien ne mentionne. Pourtant l'indication du canton actuel de Daralaghez, et l'adjonction, dans la Note du P. Sargis, ainsi que dans son livre, du nom de Noravank, me rappelant un couvent célèbre dans l'histoire des Orbélians, situé dans l'ancien canton de Vaiots-Tzor, je finis

par retrouver sur la carte le nom d'Amagou, qui doit être d'origine musulmane; mais ni celui de Noravank, pas plus que ceux d'Orotn et de Stathé ou Thaddéos, ancienne province de Siounie, et de Gantzasar, province d'Outi, ne se retrouvent sur les cartes modernes.

Je crois donc qu'un ouvrage très utile à entreprendre serait la composition d'un petit dictionnaire géographique, où seraient classés alphabétiquement tous les lieux mentionnés dans les deux intéressants Voyages, objet de cette notice, avec les indications exactes et positives qui y sont données, en y joignant, au besoin, les dénominations nouvelles des localités et des circonscriptions administratives. On obtiendrait par là un double résultat: l'intelligence plus facile des auteurs arméniens, et des données sûres pour la construction d'une carte harmonique d'une bonne partie de l'Arménie.

Je termine par une observation relative aux inscriptions du couvent de Noravank ou d'Amaghou. Le nom de roi, *arkaï*, est très fréquent en Arménie, où chaque dynaste se l'attribue. Ainsi les petits princes de Siounie, de Pharhisos, de Baghk. . . . et notamment les Orbélians, au XIII^e s., ont pris le titre de roi dans leurs domaines héréditaires: tel est le soi-disant roi Sembat, enseveli à Noravank. La terre lui soit légère! Quant à la date, très importante, de sa mort, la copie qui nous est envoyée la donne en չԻԲ 722 de l'ère arménienne, 1273 de J.-C.; le P. Sargis, au contraire, porte չԻԲ 729 — 1280; or, d'après l'Histoire des Orbélians, dans mon manuscrit, la date de la mort de Sembat est fixée à l'an 722, et

dans l'édition publiée par M. Saint-Martin, Mém. t. II, p. 153, 291, Sembat fut réellement enseveli à Noravank en 1273, date que M. Saint-Martin, et moi après lui, nous avons trouvé douteuse de 10 années: la copie fournie par le prince Madatof lève toute incertitude. Quant à l'erreur peut-être purement typographique du P. Sargis, je ne lui en fais pas un gros crime, mais elle vient à l'appui de ce que j'ai dit plus haut, sur la nécessité de soumettre à un examen attentif les dates et les noms propres contenus dans les deux Voyages dont il s'agit. Le 1^{er} vol. du P. Sargis, p. 48, nous en fournit une preuve non moins frappante, dans les synchronismes impossibles que donne la date d'une charte: ère arménienne, 1101; Koroniconi géorgien, 145; 21^e année du roi Rostom — qui est en réalité l'année chrétienne 1653. Cf. Hist. mod. de la Gé. t. II, p. 492.

